

ETAPES

Communauté chrétienne St-Albert

Février 1977

NOTRE PREMIER COLLOQUE

Après une introduction au Colloque parue dans son numéro de janvier, *Etapes* vous propose, ce mois-ci, non un compte-rendu ou un jugement, mais, plus modestement, les impressions ressenties par divers membres de notre Communauté qu'ils ont aimablement consenti à nous exprimer. Peut-être vos réactions personnelles auront-elles été différentes? C'est de cette diversité que naîtra le portrait le plus exact possible de notre colloque.

Par ailleurs, vous trouverez dans le *Devoir* du 4 février un résumé complet et professionnel de notre ami Michel Vastel. Enfin, si vous avez eu la malchance de ne pouvoir venir à St-Albert pour le colloque, l'émission "Dialogue" de Radio-Canada le reprendra le samedi 3 mars, à 17 h. Vous aurez ainsi une idée complète de ce grand événement.

ET LE PROCHAIN ...

Il aura lieu mercredi le 23 mars, à 20h00. Hélène Pelletier-Baillargeon, Lucien Coutu, Gilles Thi-beault et André Gignac essaieront d'y répondre à la question: "Qui est responsable de l'incroyance des jeunes?"

PROCHAINE ASSEMBLEE-RELAIS

Mercredi, le 2 mars, à 20h30.

QUESTIONS ...

Lors de notre premier colloque ayant pour thème: "Avons-nous besoin d'une Eglise?", une première question, très impertinente je l'avoue, s'est posée à mon esprit en voyant la salle s'emplier de religieuses: "Ne viendraient-elles pas pour voir si leur emploi était en voie de disparition?" Je leur en demande pardon.

Le premier invité à prendre la parole fut Claude JASMIN, et son intervention fit chanter dans ma tête le ver de Villon: "mais où sont les neiges d'antan?" Il m'a semblé vouloir, comme tant d'autres qui ont cessé de pratiquer, préserver l'Eglise comme on garde un site historique ou ressuscite un folklore qu'il ne faut pas changer. C'est beau cette nostalgie, mais, d'après moi, une église vivante doit évoluer.

Le second invité: Normand WENER. Lui voudrait une Eglise en évolution plus rapide. Bien que déçu, il continue à fréquenter une paroisse qui lui semble atrophiée dans des platitudes. Je me suis demandé pourquoi il y va encore. N'a-t-il rien fait pour la changer?

Jocelyne GAUVIN nous a parlé de sa petite communauté de base, un ilot de sécurité fort intéressant, mais qui me paraît subjectif. Elle dit que leurs enfants (c'est un problème qui me touche beaucoup) ne se joignent à eux que pour les grandes fêtes. Que vivent-ils le reste de l'année?

Puis vint Jacques GRAND'MAISON; c'est lui qui a posé le plus de défis. Il vit une foi qui, sans couper les liens avec le passé, est en pleine croissance, questionne et transforme le monde vécu dans le vrai sens de l'Evangile. Cependant, je trouve qu'il se trompe sur un point. Deux ou trois fois, il a répété: "Je ne suis pas l'Eglise". C'est peut-être vrai d'un certain point de vue, mais moi je pense que Jacques G. est l'Eglise, comme nous le sommes tous qui vivons son difficile cheminement et tentons de transmettre à nos successeurs une Eglise où il fera bon se retrouver.

Marie THIBAudeau

ment, et jusqu'où il convient d'aller, ou de ne pas aller, dans l'aménagement lui-même.


Jean-Paul et Jeanne-Marie AUDET

AVONS-NOUS BESOIN D'UNE EGLISE OU DE L'EGLISE?

La présence de plus de quatre cents personnes au colloque manifeste assez clairement l'intérêt suscité par la question: "Avons-nous besoin d'une église?" Il nous semble toutefois beaucoup moins certain que la question ainsi formulée ait revêtu le même sens dans l'esprit de tout le monde, à commencer par les panélistes. Pour notre part, nous avouons très simplement que nous sommes restés sur notre faim.

En réalité, il semble bien que la question "Avons-nous besoin d'UNE église?" soit rapidement devenue dans la pensée de la plupart des personnes présentes: "Avons-nous besoin de L'église?" - telle que nous l'avons connue, telle qu'elle a été dans un passé plus ou moins lointain, telle que nous voudrions qu'elle soit, etc. La distance est grande entre l'une et l'autre formulation. La première, "avons-nous besoin d'une église?", renvoie essentiellement aux multiples contraintes, en partie inévitables, de l'institutionnalisation des deux relations fondamentales sur lesquelles repose tout le christianisme: la relation à Dieu (filiation) et la relation à l'autre qui est mon prochain (fraternité). La seconde, "avons-nous besoin de l'église?", suppose la première question résolue de façon satisfaisante, et renvoie directement aux divers états historiques de l'église. Il est évident, à partir de là, que le débat n'est pas du tout le même selon qu'on se place dans l'une ou l'autre perspective.

En fait, les panélistes n'ont abordé la première question que sous le couvert de la seconde, et l'auditoire a naturellement suivi. Nous nous permettons de le regretter, beaucoup moins, il va sans dire, au nom de la clarté des procédures qu'au nom de l'utilité de tout le débat. Sans trop s'en rendre compte, tout le monde parlait de deux choses fort différentes en même temps. De notre point de vue à tout le moins, le résultat a été une inextricable confusion, au milieu de laquelle chacun faisait valoir ses options, ou ses désirs, ou ses nostalgies, ou ses attentes, ou ses frustrations, ou ses regrets. Nous pensons que la question posée au départ, "avons-nous besoin d'une église?", demandait à être envisagée avec plus de détachement. A notre avis, elle reste donc entière. Mais nous ne sommes pas sûrs qu'il serait opportun de la reprendre telle quelle dans une prochaine rencontre. Combien serions-nous cette fois à vouloir prendre les choses d'aussi haut et d'aussi loin? Il le faudrait pourtant. Le problème de base, c'est qu'aucune relation humaine ne peut être assurée d'une durée appréciable sans un minimum d'aménagement institutionnel. Le tout est alors de savoir quelles sont les formes que peut revêtir cet aménage-



UNE PROMESSE REMPLIE

On m'a demandé d'exprimer mes réflexions sur notre premier colloque. Comme le "je" s'est toujours mal porté, encore plus en nos temps, ma femme s'est jointe à moi. Cette collaboration n'est en fait que l'image d'une Eglise faite d'échanges et de dialogues!

Dans cette ère où tous les artisans d'une Eglise nouvelle, communautés et ministère (aspect qui ne fut guère souligné), la question posée répondait à cet état d'attente que tous les hommes recherchent dans leur démarche vers le salut.

C'est dans cet état que nous avons attentivement écouté les quatre invités qui, avec leurs propres fibres, leur sensibilité et leurs ressources, tentèrent de répondre à la question. D'une église "nostalgique" à celle "socialement engagée", toute une gamme d'expressions illustre les espoirs et les déceptions de la vie de l'Eglise en ces dix dernières années: les nouvelles avenues favorisant la relance de l'espérance, la responsabilité de l'appartenance à l'Eglise.

De tous les thèmes cités, nous avons notamment retenu ceux de l'espérance et de l'appartenance à l'Eglise. Nous devons comprendre que "l'appartenance à l'église québécoise" évolue pour nous à l'intégration d'une "communauté" à la source même de notre espérance, non en un magister froid et, hélas, trop éloigné de l'homme dans ses aspirations spirituelles et matérielles, comme le disait Jacques Grand'Maison lorsqu'il se demandait si l'Eglise fut un "frein" et si l'Eglise devait être "en fonction du monde ou le monde en fonction de l'Eglise".

Nous retenons également le témoignage plein d'espoir de Madame GAUVIN, avec les diverses expériences de sa communauté de base et sa recommandation de lire un ouvrage controversé, "Approche matérialiste de la Bible". Monsieur WENER, par contre, avec son expérience tirée de la Commission Dumont, offrait les pôles du pessimisme et de l'optimisme pour l'avenir de l'Eglise, ce dernier se transforma durant le colloque. Ici, c'est une question de perception que chaque chrétien compose journellement.

En terminant, la diversité des opinions exprimées par le public nous étonna. Cependant la question du "timing" nous a paru trop rigides, empêchant d'autres personnes d'interroger les invités. Un premier colloque, qui a donné dans l'ensemble ce qu'il promettait; c'est une réussite.

Jacqueline et Raymond BEAULE

Communauté chrétienne St-Albert
2715 ch. Côte-Sainte-Catherine Montréal H3T 1B6
TÉL.: 739-4375

Colloques Saint-Albert

Un lieu public où les chrétiens prennent la parole

1er colloque

AVONS-NOUS BESOIN D'UNE ÉGLISE ?

le mercredi, 2 février 1977, à 20 heures

**Panellistes: Claude Jasmin
Normand Wener
Jacques Grand'Maison
Jocelyne Gauvin**

Un échange avec les panellistes suivra.
Invitation au grand public — Entrée libre

**À l'auditorium de la Communauté
chrétienne St-Albert-le-Grand,
2715 chemin de la Côte Ste-Catherine,
Montréal.**

Les panellistes apporteront leur témoignage sur

- la possibilité de vivre authentiquement sans Eglise;
- les espoirs et les déceptions qui ont marqué la vie de l'Eglise au Québec depuis 10 ans;
- les nouvelles avenues qui favoriseraient une relance de l'espérance;
- l'enjeu et la signification de l'appartenance à l'Eglise.

Ces colloques sont organisés conjointement par les équipes de réflexion sur la foi de St-Joseph de Mont-Royal, un groupe de dominicains et la Communauté chrétienne St-Albert, qui en est l'hôte.

BIENVENUE A TOUS!